

et rigoureuse. Replaçant de manière particulièrement pertinente les recherches métapsychiques, puis parapsychologiques dans l'histoire des sciences et de la psychologie, Evrard fait ici œuvre utile et contribue, par un regard nouveau, à l'histoire contemporaine des sciences en France. Il est dommage qu'une telle étude de qualité, répondant à tous les critères scientifiques et universitaires, n'ait pu trouver d'autre éditeur qu'une maison spécialisée dans le paranormal. La forme même du volume, sa couverture et surtout son appartenance éditoriale décrédibilisent en effet fortement ce travail sérieux et érudit. Elles éloignent certainement de nombreux lecteurs potentiels, contribuant ainsi à poursuivre la marginalisation d'une histoire qui a pourtant toute sa place dans le domaine de l'histoire des sciences du psychisme. Souhaitons que cette recension puisse servir à faire reconnaître à sa juste valeur le travail rigoureux, précis et appliqué que nous propose Evrard dans ce volume et ainsi à éviter que l'histoire des sciences de l'esprit ne se limite à être uniquement l'histoire récurrentielle de savoirs sanctionnés.

**Anne Roekens (dir.), *Des murs et des femmes.*  
*Cent ans de psychiatrie et d'espoir au Beau-Vallon,*  
Presses universitaires de Namur, 2014**

**Alexandre Klein**  
aklein@uottawa.ca

En 2011, en prévision du centenaire à venir de leur établissement, les responsables de l'hôpital psychiatrique du Beau-Vallon, situé à Saint-Servais en Belgique, sont entrés en contact avec le département d'histoire de la faculté de Namur toute proche, afin d'envisager la réalisation d'un ouvrage retraçant l'histoire de leur institution. Grand bien leur en a pris, car au lieu de l'habituelle brochure commémorative célébrant les fondateurs et les grands médecins de l'institution, à grand renfort de photos officielles et de témoignages d'élèves et de collègues, les historiens namurois ont produit une étude riche, donnant à voir sous différents aspects, la vie et les transformations de cet asile pour femmes et enfants arriérés fondé en 1914. Impliquant tant des médecins de l'établissement, des historiens spécialisés que des étudiants, cette œuvre plurielle, dirigée par Anne Roekens, combine un travail d'enquête et d'archives poussé à la réalisation de nombreux entretiens, afin de cerner au mieux l'histoire de ce lieu qui fut le premier asile pavillonnaire de Wallonie. Organisé en sept

chapitres thématiques, retraçant chacun l'histoire d'une dimension particulière de cette institution, l'ouvrage s'attache à rendre compte de cent ans d'activités, sans jamais négliger le contexte socioculturel et scientifique dans lequel elles s'inscrivaient.

Dans le premier chapitre, Nathalie Collignon rappelle ainsi que la fondation de Beau-Vallon s'est fait à l'aune de principes thérapeutiques singuliers, issus de la doctrine du traitement moral, mais aussi en fonction du cadre législatif spécifique des lois de 1850 et de 1873 qui vont favoriser l'association, importante pour l'histoire psychiatrique belge, du médical et du religieux. L'organisation même de l'institution, la répartition de ses espaces, est intimement liée à cette réalité, ainsi que le détaillent Anne Roekens et Benoît Majerus dans le second chapitre. Autre élément marquant dans la fondation dans l'asile de Beau-Vallon, la guerre qui se déclenche alors, que de nombreux bâtiments sont encore en chantier, et qui va durablement marquer le fonctionnement ainsi que le rôle attribué à ce lieu. Que ce soit pendant la Première ou la Seconde Guerre mondiale, Beau-Vallon est, comme l'explique Anne Roekens dans le troisième chapitre, au cœur du conflit, assurant tant bien que mal le soin de ses malades ainsi que l'accueil de la population environnante. En dehors de ces périodes tragiques, la vie dans l'institution est bien plus ordonnée pour les quelques dizaines, ou centaines selon les périodes, de patientes, libres ou colloquées, qui résident entre ses murs. Patientes dont Lisa Lacroix et Anne Roekens tentent dans le quatrième chapitre de préciser le profil tant sociologique que nosographique, mais aussi de retracer les conditions d'existence. Les thérapeutiques qui leur sont proposées sont détaillées, dans le chapitre suivant, par Anne Roekens qui insiste notamment, et très justement, sur l'évolution progressive, par recouvrements successifs, des traitements psychiatriques disponibles, depuis l'alitement et la balnéothérapie jusqu'à l'avènement des neuroleptiques et la multiplication des psychothérapies, en passant par les divers traitements de choc. Le personnel soignant travaillant dans l'institution évolue également au fil des décennies, comme l'expliquent Mélanie De Brouwer et Anne Roekens au chapitre 6. D'une équipe majoritairement composée de religieuses, dirigées par un médecin principal et un ou deux médecins adjoints, et assistées de gardiennes, de servantes, de veilleuse, autant que de « bonnes malades », on va progressivement passer à une équipe de professionnel(le)s, de plus en plus sécularisé(e)s. L'ouverture, en 1948, d'une école de garde-malades, puis en 1953 d'une école d'infirmières spécialisées, dans les murs mêmes de l'institution contribue d'ailleurs à cette professionnalisation et à cette médicalisation d'un personnel soignant qui va

en outre se diversifier dans le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. C'est à cette période que s'amorce un mouvement dit de désinstitutionnalisation qui va progressivement transformer le fonctionnement de Beau-Vallon et en déplacer, ne serait-ce que symboliquement, les murs. Ces mutations, menant au Beau-Vallon d'aujourd'hui, sont décrites par les psychiatres Xavier De Longueville, Benoît Delatte et Jean-Paul Roussaux dans le septième et dernier chapitre.

Ainsi, en moins de 200 pages, rédigées de manière aussi claire que rigoureuse, l'équipe rassemblée autour d'Anne Roekens nous offre finalement un portrait habile et précis de cet asile belge qui, jusqu'en 2001, n'accueillait aucun homme. Les multiples archives dépouillées, ainsi que les nombreuses entrevues menées pour cette enquête – dont de nombreux extraits ou exemples parsèment d'ailleurs les textes présentés –, parviennent à redonner vie aux êtres, soignants comme soignés qui ont, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, occupé ces murs. Loin des habituelles brochures de commémoration, ce volume apparaît donc comme un ouvrage historique de qualité présentant une description riche et plurielle de son objet, et ce, grâce un récit polyphonique, mais qui trouve aisément son unité. En outre, au-delà du clair portrait de Beau-Vallon qu'il dresse, ce volume ouvre une perspective originale sur l'histoire de la psychiatrie et de la santé mentale dans la Belgique du XX<sup>e</sup> siècle. S'inscrivant pleinement, comme le signale Benoît Majerus en conclusion, dans cette nouvelle historiographie de la psychiatrie qui renouvelle, depuis quelques années, le regard porté sur la maladie mentale et sur sa prise en charge, il en confirme et en exemplifie nombre de constats, notamment en ce qui a trait à la remise en question des continuités épistémologiques et à l'assouplissement des ruptures paradigmatiques. Ainsi, en plus de contribuer à l'écriture d'un chapitre important de l'histoire de la santé mentale en territoire belge, l'ouvrage d'Anne Roekens réaffirme la pertinence de cette nouvelle écriture de l'histoire de la psychiatrie qui s'impose aujourd'hui avec plus de vigueur dans le monde des historiens francophones.

### **Javier Vivier (ed.), *Révélations. Iconographie de la Salpêtrière. Paris 1875-1918*, RM Verlag, 2015**

**Alexandre Klein**  
aklein@uottawa.ca

Sensibilisé à l'usage de la photographie par Guillaume Duchenne de Boulogne (1806-1875), le neurologue Jean-Martin Charcot (1825-1893) a rapi-